

<http://kristianhamon.blogspot.fr>

mercredi 31 décembre 2014

## La controverse de Bourbriac

[if gte mso 9]><xml> <o:OfficeDocumentSettings> <o:RelyOnVML/>  
<o:AllowPNG/> </o:OfficeDocumentSettings> </xml><![endif]

*Le 11 juillet 1944, au terme d'une vaste rafle effectuée dans les Côtes-du-Nord, les Allemands et leurs supplétifs du Bezen Perrot et de la Selbstschutzpolizei (SSP) regroupent leurs proies à l'école du Sacré-Cœur de Saint-Nicolas-du-Pélem, où s'effectue un premier tri. Deux convois sont ensuite formés : l'un à destination d'Uzel, l'autre vers Bourbriac, où ces résistants et résistantes vont subir les pires tortures avant d'être exécutés à Plougonver pour ceux de Bourbriac, à L'Hermitage-Lorge pour ceux d'Uzel.*

### La cécité des historiens

Lorsque j'ai commencé mes recherches sur le Bezen Perrot, il y a une quinzaine d'années, les références bibliographiques sur lesquelles m'appuyer étaient rares, voire inexistantes. Après un premier défrichage, ma préoccupation a été de dresser une carte aussi précise que possible des lieux où ils ont opéré avec certitude. La tâche n'était pas simple. Les témoignages recueillis à la Libération se contredisent, les signalements sont imprécis. Ces Bretons ont souvent été confondus avec d'autres miliciens, au point de les voir partout. Un peu trop d'ailleurs. Un soldat allemand a-t-il été entendu s'exprimer en breton ? C'était forcément un membre du Bezen. Et pourtant, à ma grande surprise, il m'a été signalé deux cas similaires avant 1944. Il s'agissait de Bretons partis travailler avant-guerre en Alsace. Mariés à des Alsaciennes, ils ont été enrôlés dans la Wehrmacht.

Prétendre avoir scellé définitivement l'historique des opérations du Bezen sous les ordres du Sicherheitsdienst (SD) serait bien prétentieux de ma part. Il reste encore des zones d'ombres. Parmi ces lieux sujets à controverse, figure la rafle de Bourbriac, qui a fait l'objet d'un ouvrage

intitulé « Miliciens contre maquisards ». Son auteure écrit en effet : « Les historiens passent sous silence la présence du Bezen Perrot dans cette rafle et ces exécutions, quand la mémoire populaire en a gardé la trace. » Si la participation du Bezen aux rafles effectuées dans la région n'a jamais été occultée, sa présence dans la cave Souriman m'apparaissait en effet incertaine. Mais la « mémoire populaire » en ayant gardé la trace, les « historiens » sont donc forcément soupçonnés d'ourdir on ne sait quel complot visant à cacher leurs exactions. Et l'auteure, qui me présente comme « historien autonomiste », d'ajouter sur son blog que : « L'histoire de cette milice s'écrit de manière à laisser ignorer l'identité des miliciens et de leurs complices (dans son dernier essai, *Agents du Reich en Bretagne*, Kristian Hamon va jusqu'à falsifier les noms des « *agents du Reich* » afin de rendre impossible leur identification) » Cela ne suffisant pas, cette elle ajoute : « Ces miliciens n'étaient pas du tout, comme on l'affirme partout, une misérable équipe de « *porte-flingue* », pour reprendre l'expression de Kristian Hamon, une petite centaine d'égarés sans lien avec le mouvement breton qu'ils avaient regrettamment discrédité ».

Expliquant que le Bezen n'était pas « d'un seul bloc », j'avais écrit : « Les premiers volontaires de novembre et décembre 1943, parmi lesquels se trouvent de véritables brutes, constituent le groupe le plus déterminé. Ces hommes n'ont été ni trompés ni abusés, éprouvant même une certaine fierté à se savoir seuls contre tous. » Je n'ai pas l'impression d'en avoir fait des « égarés » ! Ensuite, début 1944, va se constituer un deuxième groupe de recrues « à la cervelle un peu trop étroite qui ne semblent pas avoir clairement pris conscience de ce que l'on attendait d'eux, ni réellement mesuré la portée de leurs actes. » C'est à ce groupe que s'appliquait cette citation : « Ces jeunes porte-flingues du Bezen ne seront pas l'objet d'un acharnement particulier de la part de la Cour de justice. » (Le Bezen Perrot, p. 169). Étendre ce terme de "porte-flingues" à l'ensemble du groupe en manipulant ma citation est donc malhonnête.

Quant à l'accusation de « falsification », elle relève tout simplement de la diffamation. Si j'ai utilisé des pseudonymes – hormis les patronymes déjà cités dans d'autres ouvrages – ce sont ceux que les membres du Bezen se sont eux-mêmes attribués lors de leur engagement dans la SS.

Et, sauf à vouloir nuire à leur descendance, avec qui je n'ai aucun compte à régler, je ne voyais pas en quoi le fait de révéler leur réelle identité apporterait de plus à l'ouvrage. D'autre part, et compte-tenu des amnisties ou prescriptions, je n'étais pas à l'abri d'un procès car plusieurs d'entre eux étaient encore en vie. Enfin, *last but not least*, toute vérité n'est pas bonne à dire, sauf à vouloir blesser inutilement certaines familles, y compris de la Résistance.

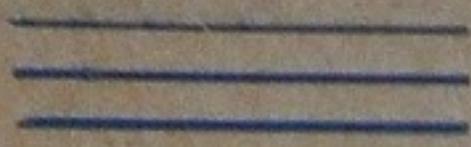
Ainsi donc, il m'est reproché d'avoir volontairement dissimulé cette présence alors que je cite celle de la SSP, un groupe d'une douzaine de miliciens français avec leur tenue bleue d'aviateur. Présence qu'ils ont eux-mêmes reconnue lors de leurs interrogatoires (ADIV 213W28). Cette Milice est également mentionnée – avec celle du Bezen – par Guillaume Le Bris dans son ouvrage « Échos d'Outre-Tombe », paru en 1948. J'ai bien évidemment procédé à un dépouillement systématique de tous les dossiers d'instruction judiciaire des membres du Bezen. En vain. Aucun d'entre eux n'avait entendu parler de cette affaire. Et pourtant, l'inspecteur de police, lui-même résistant, qui a procédé à leurs interrogatoires (il était bretonnant) m'a raconté comment certains d'entre eux n'hésitaient pas à tout « balancer » pour sauver leur tête. Alors pourquoi tairaient-ils les noms de leurs camarades présents à Bourbriac alors qu'ils donnèrent ceux qui étaient à Locminé et Uzel ?

Pourtant, un indice intéressant se trouve dans le dossier d'Eugène Jarnouen, alias « Moreau » au Bezen. Ce qui n'a pas échappé à notre auteure qui écrit : « Interrogés à son sujet, son oncle et sa sœur, sans s'être consultés, indiquent qu'il a écrit de Bourbriac en juillet. » Le problème, c'est que dans le PV des gendarmes de Pleine-Fougères en date du 25 octobre 1944, il est déclaré exactement ceci : « Je n'ai pas eu de nouvelles de ce dernier depuis la première quinzaine de juillet 1944 d'où il m'avait écrit de Bourbriac ou Loudéac, car je n'ai pu relever l'adresse exacte sur le tampon de la poste. » (Réf 213W38). Ou comment tronquer une citation pour en faire une preuve...

En l'état de mes recherches, j'ai donc estimé qu'il n'était pas possible d'affirmer avec certitude que le Bezen était à Bourbriac, malgré le récit fait par Guillaume Le Bris dans « Échos d'Outre-Tombe ».

## **Échos d'Outre-Tombe**

Guillau  
(30, rue Cha



**ÉCO**

**d'Outr**

**LE MAQ**



J'avais lu ce livre bien entendu, et plutôt deux fois qu'une, puisqu'il figure dans ma bibliothèque. Cet ouvrage, qui sert de matrice à l'auteur de « Miliciens contre maquisards » fait partie de ces nombreuses monographies au style ampoulé magnifiant la Résistance dans l'immédiat après-guerre. C'est loin d'être le meilleur. Souvent abscons, il est illisible, à tel point que l'on ne sait plus trop si le narrateur est un témoin extérieur ou partie prenante de ce drame. Tout aussi étrange est le parcours de son auteur, résistant et secrétaire à la préfecture de Saint-Brieuc sous l'Occupation. Recherché par les nazis, il fait partie des quinze patriotes détenus dans la cave. Déclaré innocent le 16 juillet après-midi, il est aussitôt relâché. Le soir-même, sept de ses compagnons de geôle étaient exécutés.

Le Bris se rappelle parfaitement les noms des miliciens de la SSP. Leurs activités d'avant-guerre et leurs portraits sont décrits sur de nombreuses pages avec une précision assez inhabituelle de la part d'un rescapé des tortures nazies. L'historien aurait apprécié de tels renseignements sur les Bretons du Bezen, qui ne sont mentionnés qu'à quatre reprises :

- « Une autre catégorie de « Français » double cette section de miliciens. Ce sont les Waffen S. S. de la Légion Perrot. » (p. 71)
- « A Bourbriac, la rafle terminée, on les distingue à peine des SS ennemis dont ils portent les insignes. Leur uniforme est exactement le même : bottes ferrées, pantalon et vareuse gris-vert, casques ornés d'aigles prussiens. Ils sont armés de poignards, de grenades et de mitraillettes allemandes alors que les miliciens de Vichy portent des mitraillettes anglaises récupérées à l'occasion de parachutages malheureux. » (p. 73)
- « Les Miliciens Perrot manifestent également leurs convictions sans ménagement. Un soir l'un d'eux, en tenue SS de la Wehrmacht, est posté à proximité de l'entrée de la cave le doigt sur la détente de sa mitraillette dont le canon est braqué en direction des détenus enchaînés. Cyniquement ce fanatique, qui porte un scapulaire et l'effigie du Christ accrochés au cou, leur parle en ces termes : Vous êtes bien baisés hein (...) Un détenu répond : « Pour un fils de curé, votre charité chrétienne a de drôles de manifestations. » La ferme clame le gardien ; des fripouilles comme vous n'ont pas le droit d'insulter la mémoire d'un homme comme l'abbé Perrot. » (p. 74)
- « Lorsqu'il reprend connaissance, un milicien de la section Perrot,

*en tenue SS, se présente à son premier regard, accoudé au buffet, il lit paisiblement un roman dont le titre est en français. » (p.125)*

Le Bris se trompe. Les miliciens de la SSP possédaient des mousquetons et des revolvers. Le Bezen n'a jamais été équipé d'armes allemandes mais de mitraillettes Sten récupérées lors des parachutages. Il est plutôt rare de voir des miliciens raconter leur vie à leurs détenus. Il convient donc de rappeler que Le Bris a été confronté avec ceux de la SSP, qui ont été jugés à Rennes les 15 et 16 mars 1945. Leur procès a d'ailleurs été largement commenté dans la presse. Le Bris disposait donc de tous les renseignements nécessaires afin de donner plus de poids à son témoignage.

### **L'enquête sur les crimes de guerre**

Ma méfiance à l'égard de cet ouvrage s'est confirmée lorsque j'ai ensuite consulté les dossiers relatifs aux enquêtes sur les crimes de guerre réalisées en 1946 par la Direction Régionale à la Recherche des crimes de guerre ennemis, située Quartier Foch à Rennes. (ADIV 1045W41)

Après la Libération en effet, pratiquement toutes les communes bretonnes ont fait l'objet d'une enquête réalisée par la gendarmerie sur les crimes et destructions commises par les troupes d'occupation.

On trouvera dans l'annexe qui suit un document de cinq pages que j'ai retranscrit mot pour mot. Rédigé par Guillaume Le Bris il est intitulé : « Rapport succinct relatant les atrocités commises par les boches cantonnés à Bourbriac dans le courant du mois de juillet. (A taper et faire signer) On retrouve les mêmes descriptions – sans l'emphase et les digressions – que dans son livre : le local ; les interrogatoires ; les tortures ; les suspects ; les tortionnaires ; les miliciens, et même sa libération. Et pourtant, il n'est à aucun moment question du Bezen Perrot ! Comment se fait-il que deux ans après les faits Le Bris « passe sous silence » leur présence dans un document officiel alors qu'ils apparaissent dans son ouvrage de 1948 ? Dans ce même livre il est écrit : « *Ainsi, ce sont des S. S. nazis, des agents de la gestapo, des feldgendarmes, qui protègent des Patriotes français contre les brutalités des miliciens ; ces derniers assistent toutefois aux interrogatoires, servant à l'occasion d'aides tortionnaires. Lorsqu'ils sont seuls avec les détenus, ils profitent de l'absence de leurs patrons Nazis pour satisfaire leur sadisme.* » (p. 70), alors que dans son

rapport il minimise leurs actes : « *Contrairement à ce que prétend la Mairie de Bourbriac les tortionnaires et les assassins étaient des Allemands, des brutes teutoniques et non des miliciens dont le rôle s'est borné à nous garder et à distribuer des coups de poing, et des canons de crosses de mitraillettes.* »

Dans ce rapport, il y a un passage à propos des suspects qui n'avait pas retenu mon attention, et pour cause. « *Un couple (homme et femme) de Loc-Envel ayant travaillé pour les boches dans l'usine d'aviation à Mantes (S & O). Ils eurent un entretien avec 2 policiers teutons pendant l'un des interrogatoires. Me croyant sans doute de leur grande famille, ils ne ménagèrent pas leur accusation contre les « terroristes ». Je fus « invité » à sortir par la suite, ils donnèrent sans doute plus de précieuses indications. Je désirerais être confronté avec ces derniers.* » On retrouve effectivement ce couple dans « *Échos d'Outre-Tombe* », mais dans un étonnant accoutrement : « *C'est ainsi qu'un après-midi, un couple d'allure bohémienne est amené au bureau du notaire où Max Jacob et deux feldwebels de la gestapo interrogent un détenu. A l'arrivée du couple, ils se désintéressent de leur client qui, reculant de quelques pas, dissimule à l'angle de la salle ses poignets enchaînés derrière le dos et apprécie le répit dont il peut ainsi bénéficier. Les nouveaux venus, chargés comme des mulets, portent de volumineux sacs tyroliens entourés de tout un attirail de cuisine constitué par des casseroles en aluminium, des gobelets métalliques... Le teint basané, le corps squelettique, ils sont revêtus de simples shorts et de chemisettes légères qui leur donnent une apparence de romanichels. Les gestapaches se montrent très courtois, familiers même, dès que la femme décline le motif de son déplacement forcé et ses convictions pro-allemandes.* » (p. 82)

### **Le mystérieux couple de Loc-Envel**

À l'origine du livre « *Agents du Reich en Bretagne* », se trouvait un breton qui a pris la fuite en Allemagne en 1944, où il a refait sa vie sous une fausse identité. Son dossier aux Archives étant vide, je n'ai eu un contact et découvert son passé qu'en 2007. Instituteur à Callac avant-guerre, cet homme s'est marié en 1941 à Loc-Envel, petite commune proche de Belle-Isle-en-Terre, d'où sa femme est originaire. Il se fait ensuite passer pour un agent de l'Intelligence Service sous le pseudonyme de « *Philippe* » et infiltre le groupe de résistance Gallais

de Fougères. Une cinquantaine de patriotes seront arrêtés, puis<sup>14</sup> déportés, dont 8 hommes qui seront décapités. Sous le pseudo de « Martin », cet homme est l'un des plus redoutables agents des Allemands. Sa femme aussi travaille pour le SD. Elle est à l'origine de l'arrestation de Lady Mond et de son neveu Le Manach à Belle-Isle-en-Terre. Elle a été formellement reconnue lors de l'arrestation du résistant Yves Hamon et de son fils à Saint-Brieuc en février 1944. Le couple connaît donc parfaitement la région. Le 7 juillet 1944, « Martin » participe à l'opération contre le maquis de Broualan en Ille-et-Vilaine aux côtés de la SSP, du Bezen et de la Milice française. Il est en civil avec un casque et des bottes allemandes. Peu après, se sachant en danger si les Alliés arrivent, il vient voir Lainé rue Lesage à Rennes et s'engage au Bezen sous le pseudonyme de « Marcel ».

Est-ce lui et sa femme qui étaient réellement à Bourbriac cette semaine-là ou de vrais « romanichels »? Si oui, Le Bris les connaissaient-ils? Étaient-ils seuls ou y avait-il d'autres éléments isolés du Bezen ou du Kommando de Landerneau? Autant de questions qui n'ont toujours pas de réponse, sauf à prendre pour argent comptant le récit de Le Bris.

Toutes les hypothèses sont permises, mais il serait particulièrement malsain d'utiliser ce drame à des fins polémiques.

Publié par Kristian Hamon à 09:08

## Enquête sur les crimes de guerre à Bourbriac

```
[if gte mso 9]><xml> <o:OfficeDocumentSettings> <o:RelyOnVML/>
<o:AllowPNG/> </o:OfficeDocumentSettings> </xml><![endif]
[if gte mso 9]><xml> <w:WordDocument>
<w:View>Normal</w:View> <w:Zoom>0</w:Zoom>
<w:TrackMoves/> <w:TrackFormatting/>
<w:HyphenationZone>21</w:HyphenationZone>
<w:PunctuationKerning/> <w:ValidateAgainstSchemas/>
<w:SaveIfXMLInvalid>>false</w:SaveIfXMLInvalid>
```

<w:IgnoreMixedContent>>false</w:IgnoreMixedContent>  
<w:AlwaysShowPlaceholderText>>false</w:AlwaysShowPlaceholderText> <w:DoNotPromoteQF/>  
<w:LidThemeOther>FR</w:LidThemeOther> <w:LidThemeAsian>X-NONE</w:LidThemeAsian> <w:LidThemeComplexScript>X-NONE</w:LidThemeComplexScript> <w:Compatibility>  
<w:BreakWrappedTables/> <w:SnapToGridInCell/>  
<w:WrapTextWithPunct/> <w:UseAsianBreakRules/>  
<w:DontGrowAutofit/> <w:SplitPgBreakAndParaMark/>  
<w:EnableOpenTypeKerning/> <w:DontFlipMirrorIndents/>  
<w:OverrideTableStyleHps/> </w:Compatibility> <m:mathPr>  
<m:mathFont m:val="Cambria Math"/> <m:brkBin m:val="before"/>  
<m:brkBinSub m:val="&#45;-"/> <m:smallFrac m:val="off"/>  
<m:dispDef/> <m:lMargin m:val="0"/> <m:rMargin m:val="0"/>  
<m:defJc m:val="centerGroup"/> <m:wrapIndent m:val="1440"/>  
<m:intLim m:val="subSup"/> <m:naryLim m:val="undOvr"/>  
</m:mathPr></w:WordDocument> </xml><![endif][if gte mso  
9]><xml> <w:LatentStyles DefLockedState="false"  
DefUnhideWhenUsed="true" DefSemiHidden="true"  
DefQFormat="false" DefPriority="99" LatentStyleCount="267">  
<w:LsdException Locked="false" Priority="0" SemiHidden="false"  
UnhideWhenUsed="false" QFormat="true" Name="Normal"/>  
<w:LsdException Locked="false" Priority="9" SemiHidden="false"  
UnhideWhenUsed="false" QFormat="true" Name="heading 1"/>  
<w:LsdException Locked="false" Priority="9" QFormat="true"  
Name="heading 2"/> <w:LsdException Locked="false" Priority="9"  
QFormat="true" Name="heading 3"/> <w:LsdException  
Locked="false" Priority="9" QFormat="true" Name="heading 4"/>  
<w:LsdException Locked="false" Priority="9" QFormat="true"  
Name="heading 5"/> <w:LsdException Locked="false" Priority="9"  
QFormat="true" Name="heading 6"/> <w:LsdException  
Locked="false" Priority="9" QFormat="true" Name="heading 7"/>  
<w:LsdException Locked="false" Priority="9" QFormat="true"  
Name="heading 8"/> <w:LsdException Locked="false" Priority="9"  
QFormat="true" Name="heading 9"/> <w:LsdException  
Locked="false" Priority="39" Name="toc 1"/> <w:LsdException  
Locked="false" Priority="39" Name="toc 2"/> <w:LsdException  
Locked="false" Priority="39" Name="toc 3"/> <w:LsdException

Locked="false" Priority="39" Name="toc 4"/> <w:LsdException  
Locked="false" Priority="39" Name="toc 5"/> <w:LsdException  
Locked="false" Priority="39" Name="toc 6"/> <w:LsdException  
Locked="false" Priority="39" Name="toc 7"/> <w:LsdException  
Locked="false" Priority="39" Name="toc 8"/> <w:LsdException  
Locked="false" Priority="39" Name="toc 9"/> <w:LsdException  
Locked="false" Priority="35" QFormat="true" Name="caption"/>  
<w:LsdException Locked="false" Priority="10" SemiHidden="false"  
UnhideWhenUsed="false" QFormat="true" Name="Title"/>  
<w:LsdException Locked="false" Priority="1" Name="Default  
Paragraph Font"/> <w:LsdException Locked="false" Priority="11"  
SemiHidden="false" UnhideWhenUsed="false" QFormat="true"  
Name="Subtitle"/> <w:LsdException Locked="false" Priority="22"  
SemiHidden="false" UnhideWhenUsed="false" QFormat="true"  
Name="Strong"/> <w:LsdException Locked="false" Priority="20"  
SemiHidden="false" UnhideWhenUsed="false" QFormat="true"  
Name="Emphasis"/> <w:LsdException Locked="false" Priority="59"  
SemiHidden="false" UnhideWhenUsed="false" Name="Table Grid"/>  
<w:LsdException Locked="false" UnhideWhenUsed="false"  
Name="Placeholder Text"/> <w:LsdException Locked="false"  
Priority="1" SemiHidden="false" UnhideWhenUsed="false"  
QFormat="true" Name="No Spacing"/> <w:LsdException  
Locked="false" Priority="60" SemiHidden="false"  
UnhideWhenUsed="false" Name="Light Shading"/> <w:LsdException  
Locked="false" Priority="61" SemiHidden="false"  
UnhideWhenUsed="false" Name="Light List"/> <w:LsdException  
Locked="false" Priority="62" SemiHidden="false"  
UnhideWhenUsed="false" Name="Light Grid"/> <w:LsdException  
Locked="false" Priority="63" SemiHidden="false"  
UnhideWhenUsed="false" Name="Medium Shading 1"/>  
<w:LsdException Locked="false" Priority="64" SemiHidden="false"  
UnhideWhenUsed="false" Name="Medium Shading 2"/>  
<w:LsdException Locked="false" Priority="65" SemiHidden="false"  
UnhideWhenUsed="false" Name="Medium List 1"/>  
<w:LsdException Locked="false" Priority="66" SemiHidden="false"  
UnhideWhenUsed="false" Name="Medium List 2"/>  
<w:LsdException Locked="false" Priority="67" SemiHidden="false"  
UnhideWhenUsed="false" Name="Medium Grid 1"/>

<w:LsdException Locked="false" Priority="68" SemiHidden="false" UnhideWhenUsed="false" Name="Medium Grid 2"/>  
<w:LsdException Locked="false" Priority="69" SemiHidden="false" UnhideWhenUsed="false" Name="Medium Grid 3"/>  
<w:LsdException Locked="false" Priority="70" SemiHidden="false" UnhideWhenUsed="false" Name="Dark List"/> <w:LsdException Locked="false" Priority="71" SemiHidden="false" UnhideWhenUsed="false" Name="Colorful Shading"/>  
<w:LsdException Locked="false" Priority="72" SemiHidden="false" UnhideWhenUsed="false" Name="Colorful List"/> <w:LsdException Locked="false" Priority="73" SemiHidden="false" UnhideWhenUsed="false" Name="Colorful Grid"/> <w:LsdException Locked="false" Priority="60" SemiHidden="false" UnhideWhenUsed="false" Name="Light Shading Accent 1"/>  
<w:LsdException Locked="false" Priority="61" SemiHidden="false" UnhideWhenUsed="false" Name="Light List Accent 1"/>  
<w:LsdException Locked="false" Priority="62" SemiHidden="false" UnhideWhenUsed="false" Name="Light Grid Accent 1"/>  
<w:LsdException Locked="false" Priority="63" SemiHidden="false" UnhideWhenUsed="false" Name="Medium Shading 1 Accent 1"/>  
<w:LsdException Locked="false" Priority="64" SemiHidden="false" UnhideWhenUsed="false" Name="Medium Shading 2 Accent 1"/>  
<w:LsdException Locked="false" Priority="65" SemiHidden="false" UnhideWhenUsed="false" Name="Medium List 1 Accent 1"/>  
<w:LsdException Locked="false" UnhideWhenUsed="false" Name="Revision"/> <w:LsdException Locked="false" Priority="34" SemiHidden="false" UnhideWhenUsed="false" QFormat="true" Name="List Paragraph"/> <w:LsdException Locked="false" Priority="29" SemiHidden="false" UnhideWhenUsed="false" QFormat="true" Name="Quote"/> <w:LsdException Locked="false" Priority="30" SemiHidden="false" UnhideWhenUsed="false" QFormat="true" Name="Intense Quote"/> <w:LsdException Locked="false" Priority="66" SemiHidden="false" UnhideWhenUsed="false" Name="Medium List 2 Accent 1"/>  
<w:LsdException Locked="false" Priority="67" SemiHidden="false" UnhideWhenUsed="false" Name="Medium Grid 1 Accent 1"/>  
<w:LsdException Locked="false" Priority="68" SemiHidden="false" UnhideWhenUsed="false" Name="Medium Grid 2 Accent 1"/>

<w:LsdException Locked="false" Priority="69" SemiHidden="false" UnhideWhenUsed="false" Name="Medium Grid 3 Accent 1"/>  
<w:LsdException Locked="false" Priority="70" SemiHidden="false" UnhideWhenUsed="false" Name="Dark List Accent 1"/>  
<w:LsdException Locked="false" Priority="71" SemiHidden="false" UnhideWhenUsed="false" Name="Colorful Shading Accent 1"/>  
<w:LsdException Locked="false" Priority="72" SemiHidden="false" UnhideWhenUsed="false" Name="Colorful List Accent 1"/>  
<w:LsdException Locked="false" Priority="73" SemiHidden="false" UnhideWhenUsed="false" Name="Colorful Grid Accent 1"/>  
<w:LsdException Locked="false" Priority="60" SemiHidden="false" UnhideWhenUsed="false" Name="Light Shading Accent 2"/>  
<w:LsdException Locked="false" Priority="61" SemiHidden="false" UnhideWhenUsed="false" Name="Light List Accent 2"/>  
<w:LsdException Locked="false" Priority="62" SemiHidden="false" UnhideWhenUsed="false" Name="Light Grid Accent 2"/>  
<w:LsdException Locked="false" Priority="63" SemiHidden="false" UnhideWhenUsed="false" Name="Medium Shading 1 Accent 2"/>  
<w:LsdException Locked="false" Priority="64" SemiHidden="false" UnhideWhenUsed="false" Name="Medium Shading 2 Accent 2"/>  
<w:LsdException Locked="false" Priority="65" SemiHidden="false" UnhideWhenUsed="false" Name="Medium List 1 Accent 2"/>  
<w:LsdException Locked="false" Priority="66" SemiHidden="false" UnhideWhenUsed="false" Name="Medium List 2 Accent 2"/>  
<w:LsdException Locked="false" Priority="67" SemiHidden="false" UnhideWhenUsed="false" Name="Medium Grid 1 Accent 2"/>  
<w:LsdException Locked="false" Priority="68" SemiHidden="false" UnhideWhenUsed="false" Name="Medium Grid 2 Accent 2"/>  
<w:LsdException Locked="false" Priority="69" SemiHidden="false" UnhideWhenUsed="false" Name="Medium Grid 3 Accent 2"/>  
<w:LsdException Locked="false" Priority="70" SemiHidden="false" UnhideWhenUsed="false" Name="Dark List Accent 2"/>  
<w:LsdException Locked="false" Priority="71" SemiHidden="false" UnhideWhenUsed="false" Name="Colorful Shading Accent 2"/>  
<w:LsdException Locked="false" Priority="72" SemiHidden="false" UnhideWhenUsed="false" Name="Colorful List Accent 2"/>  
<w:LsdException Locked="false" Priority="73" SemiHidden="false" UnhideWhenUsed="false" Name="Colorful Grid Accent 2"/>

<w:LsdException Locked="false" Priority="60" SemiHidden="false" UnhideWhenUsed="false" Name="Light Shading Accent 3"/>  
<w:LsdException Locked="false" Priority="61" SemiHidden="false" UnhideWhenUsed="false" Name="Light List Accent 3"/>  
<w:LsdException Locked="false" Priority="62" SemiHidden="false" UnhideWhenUsed="false" Name="Light Grid Accent 3"/>  
<w:LsdException Locked="false" Priority="63" SemiHidden="false" UnhideWhenUsed="false" Name="Medium Shading 1 Accent 3"/>  
<w:LsdException Locked="false" Priority="64" SemiHidden="false" UnhideWhenUsed="false" Name="Medium Shading 2 Accent 3"/>  
<w:LsdException Locked="false" Priority="65" SemiHidden="false" UnhideWhenUsed="false" Name="Medium List 1 Accent 3"/>  
<w:LsdException Locked="false" Priority="66" SemiHidden="false" UnhideWhenUsed="false" Name="Medium List 2 Accent 3"/>  
<w:LsdException Locked="false" Priority="67" SemiHidden="false" UnhideWhenUsed="false" Name="Medium Grid 1 Accent 3"/>  
<w:LsdException Locked="false" Priority="68" SemiHidden="false" UnhideWhenUsed="false" Name="Medium Grid 2 Accent 3"/>  
<w:LsdException Locked="false" Priority="69" SemiHidden="false" UnhideWhenUsed="false" Name="Medium Grid 3 Accent 3"/>  
<w:LsdException Locked="false" Priority="70" SemiHidden="false" UnhideWhenUsed="false" Name="Dark List Accent 3"/>  
<w:LsdException Locked="false" Priority="71" SemiHidden="false" UnhideWhenUsed="false" Name="Colorful Shading Accent 3"/>  
<w:LsdException Locked="false" Priority="72" SemiHidden="false" UnhideWhenUsed="false" Name="Colorful List Accent 3"/>  
<w:LsdException Locked="false" Priority="73" SemiHidden="false" UnhideWhenUsed="false" Name="Colorful Grid Accent 3"/>  
<w:LsdException Locked="false" Priority="60" SemiHidden="false" UnhideWhenUsed="false" Name="Light Shading Accent 4"/>  
<w:LsdException Locked="false" Priority="61" SemiHidden="false" UnhideWhenUsed="false" Name="Light List Accent 4"/>  
<w:LsdException Locked="false" Priority="62" SemiHidden="false" UnhideWhenUsed="false" Name="Light Grid Accent 4"/>  
<w:LsdException Locked="false" Priority="63" SemiHidden="false" UnhideWhenUsed="false" Name="Medium Shading 1 Accent 4"/>  
<w:LsdException Locked="false" Priority="64" SemiHidden="false" UnhideWhenUsed="false" Name="Medium Shading 2 Accent 4"/>

<w:LsdException Locked="false" Priority="65" SemiHidden="false" UnhideWhenUsed="false" Name="Medium List 1 Accent 4"/>  
<w:LsdException Locked="false" Priority="66" SemiHidden="false" UnhideWhenUsed="false" Name="Medium List 2 Accent 4"/>  
<w:LsdException Locked="false" Priority="67" SemiHidden="false" UnhideWhenUsed="false" Name="Medium Grid 1 Accent 4"/>  
<w:LsdException Locked="false" Priority="68" SemiHidden="false" UnhideWhenUsed="false" Name="Medium Grid 2 Accent 4"/>  
<w:LsdException Locked="false" Priority="69" SemiHidden="false" UnhideWhenUsed="false" Name="Medium Grid 3 Accent 4"/>  
<w:LsdException Locked="false" Priority="70" SemiHidden="false" UnhideWhenUsed="false" Name="Dark List Accent 4"/>  
<w:LsdException Locked="false" Priority="71" SemiHidden="false" UnhideWhenUsed="false" Name="Colorful Shading Accent 4"/>  
<w:LsdException Locked="false" Priority="72" SemiHidden="false" UnhideWhenUsed="false" Name="Colorful List Accent 4"/>  
<w:LsdException Locked="false" Priority="73" SemiHidden="false" UnhideWhenUsed="false" Name="Colorful Grid Accent 4"/>  
<w:LsdException Locked="false" Priority="60" SemiHidden="false" UnhideWhenUsed="false" Name="Light Shading Accent 5"/>  
<w:LsdException Locked="false" Priority="61" SemiHidden="false" UnhideWhenUsed="false" Name="Light List Accent 5"/>  
<w:LsdException Locked="false" Priority="62" SemiHidden="false" UnhideWhenUsed="false" Name="Light Grid Accent 5"/>  
<w:LsdException Locked="false" Priority="63" SemiHidden="false" UnhideWhenUsed="false" Name="Medium Shading 1 Accent 5"/>  
<w:LsdException Locked="false" Priority="64" SemiHidden="false" UnhideWhenUsed="false" Name="Medium Shading 2 Accent 5"/>  
<w:LsdException Locked="false" Priority="65" SemiHidden="false" UnhideWhenUsed="false" Name="Medium List 1 Accent 5"/>  
<w:LsdException Locked="false" Priority="66" SemiHidden="false" UnhideWhenUsed="false" Name="Medium List 2 Accent 5"/>  
<w:LsdException Locked="false" Priority="67" SemiHidden="false" UnhideWhenUsed="false" Name="Medium Grid 1 Accent 5"/>  
<w:LsdException Locked="false" Priority="68" SemiHidden="false" UnhideWhenUsed="false" Name="Medium Grid 2 Accent 5"/>  
<w:LsdException Locked="false" Priority="69" SemiHidden="false" UnhideWhenUsed="false" Name="Medium Grid 3 Accent 5"/>

<w:LsdException Locked="false" Priority="70" SemiHidden="false" UnhideWhenUsed="false" Name="Dark List Accent 5"/>  
<w:LsdException Locked="false" Priority="71" SemiHidden="false" UnhideWhenUsed="false" Name="Colorful Shading Accent 5"/>  
<w:LsdException Locked="false" Priority="72" SemiHidden="false" UnhideWhenUsed="false" Name="Colorful List Accent 5"/>  
<w:LsdException Locked="false" Priority="73" SemiHidden="false" UnhideWhenUsed="false" Name="Colorful Grid Accent 5"/>  
<w:LsdException Locked="false" Priority="60" SemiHidden="false" UnhideWhenUsed="false" Name="Light Shading Accent 6"/>  
<w:LsdException Locked="false" Priority="61" SemiHidden="false" UnhideWhenUsed="false" Name="Light List Accent 6"/>  
<w:LsdException Locked="false" Priority="62" SemiHidden="false" UnhideWhenUsed="false" Name="Light Grid Accent 6"/>  
<w:LsdException Locked="false" Priority="63" SemiHidden="false" UnhideWhenUsed="false" Name="Medium Shading 1 Accent 6"/>  
<w:LsdException Locked="false" Priority="64" SemiHidden="false" UnhideWhenUsed="false" Name="Medium Shading 2 Accent 6"/>  
<w:LsdException Locked="false" Priority="65" SemiHidden="false" UnhideWhenUsed="false" Name="Medium List 1 Accent 6"/>  
<w:LsdException Locked="false" Priority="66" SemiHidden="false" UnhideWhenUsed="false" Name="Medium List 2 Accent 6"/>  
<w:LsdException Locked="false" Priority="67" SemiHidden="false" UnhideWhenUsed="false" Name="Medium Grid 1 Accent 6"/>  
<w:LsdException Locked="false" Priority="68" SemiHidden="false" UnhideWhenUsed="false" Name="Medium Grid 2 Accent 6"/>  
<w:LsdException Locked="false" Priority="69" SemiHidden="false" UnhideWhenUsed="false" Name="Medium Grid 3 Accent 6"/>  
<w:LsdException Locked="false" Priority="70" SemiHidden="false" UnhideWhenUsed="false" Name="Dark List Accent 6"/>  
<w:LsdException Locked="false" Priority="71" SemiHidden="false" UnhideWhenUsed="false" Name="Colorful Shading Accent 6"/>  
<w:LsdException Locked="false" Priority="72" SemiHidden="false" UnhideWhenUsed="false" Name="Colorful List Accent 6"/>  
<w:LsdException Locked="false" Priority="73" SemiHidden="false" UnhideWhenUsed="false" Name="Colorful Grid Accent 6"/>  
<w:LsdException Locked="false" Priority="19" SemiHidden="false" UnhideWhenUsed="false" QFormat="true" Name="Subtle

Emphasis"/> <w:LsdException Locked="false" Priority="21" SemiHidden="false" UnhideWhenUsed="false" QFormat="true" Name="Intense Emphasis"/> <w:LsdException Locked="false" Priority="31" SemiHidden="false" UnhideWhenUsed="false" QFormat="true" Name="Subtle Reference"/> <w:LsdException Locked="false" Priority="32" SemiHidden="false" UnhideWhenUsed="false" QFormat="true" Name="Intense Reference"/> <w:LsdException Locked="false" Priority="33" SemiHidden="false" UnhideWhenUsed="false" QFormat="true" Name="Book Title"/> <w:LsdException Locked="false" Priority="37" Name="Bibliography"/> <w:LsdException Locked="false" Priority="39" QFormat="true" Name="TOC Heading"/>  
</w:LatentStyles> </xml><![endif][if gte mso 10]> <style> /\* Style Definitions \*/ table.MsoNormalTable {mso-style-name:"Tableau Normal"; mso-tstyle-rowband-size:0; mso-tstyle-colband-size:0; mso-style-noshow:yes; mso-style-priority:99; mso-style-parent:""; mso-padding-alt:0cm 5.4pt 0cm 5.4pt; mso-para-margin:0cm; mso-para-margin-bottom:.0001pt; mso-pagination:widow-orphan; font-size:11.0pt; font-family:"Calibri", "sans-serif"; mso-ascii-font-family:Calibri; mso-ascii-theme-font:minor-latin; mso-hansi-font-family:Calibri; mso-hansi-theme-font:minor-latin; mso-fareast-language:EN-US;} </style> <![endif]

**Direction Régionale à la Recherche des crimes de guerre ennemis. Quartier Foch. Rennes. (ADIV 1045W41)**

Guillaume Le Bris. Rapport succinct relatant les atrocités commises par les boches cantonnés à Bourbriac dans le courant du mois de juillet. (A taper et faire signer)

1 - Le coup de filet

La rafle fut effectuée par les allemands, environ 6 000 venus de Guingamp, Bourbriac, Rostrenen, Uzel, Quintin. Un escadron de cosaques y prit également part.

2 - Le premier interrogatoire

Le triage et premier interrogatoire eurent lieu à l'école des garçons à Saint-Nicolas-du-Pélem. Pendant cette séance le commandant interdit

la circulation sur la route bordant la cour et fit fermer les volets des maisons voisines.

Dans la salle de classe était posté un agent à la solde des boches. Les prévenus passaient l'un après l'autre devant une fenêtre cependant que le monstre invisible décidait de leur culpabilité. Ce manège permet de supposer que cette personne était de Saint-Nicolas ou des environs puisqu'elle se dissimulait de la vue de ses victimes.

Ce premier interrogatoire fut effectué menottes aux poignets, plusieurs prévenus s'évanouirent sous l'effet des coups de cravaches, des poings et des bottes. Les cris d'épouvante faisaient frémir les plus endurcis, les blessés aux plaies vives et saignantes furent battus. Au départ, deux prêtres pleurant à grosses larmes bénissaient d'un geste large en nous montrant le ciel.

Nous fûmes conduits à Bourbriac au nombre de 15 et jetés dans une cave où nous étions livrés aux bons soins de la Gestapo et de la police criminelle.

### 3 – Le local et l'ordinaire

La cave était longue de 6 à 8 mètres et large de deux longueurs d'hommes. Il y régnait une demi-obscurité permanente ; les seules ouvertures consistaient en deux soupiraux bouchés par des moellons. La terre humide était recouverte d'une faible couche de paille, les nuits sans couverture étaient froides et les duos enchaînés tentaient vainement de se réchauffer en piétinant sur place – lugubre danse macabre. La position allongée et enchaînée était pourtant de rigueur. Nous devions dissimuler les matières fécales sous le peu de paille et uriner par « principe dans une petite boîte défoncée ».

L'air n'était jamais renouvelé en raison du niveau de la cave.

L'ordinaire consistait en une assiette de soupe le midi. Nous n'avions qu'une assiette pour 15 et sans louche, les mains devaient y plonger pour y puiser et les derniers avaient à se contenter d'un mélange aux émanations putrides. On songeait d'ailleurs fort peu à la pitance, les interrogatoires se chargeant de nous rassasier.

Les tortures et la fièvre qui en résultait engendraient une soif terrible. Pour toute boisson on nous remettait une bouteille d'eau (1 par jour et pour 15 personnes). Nous la réservions à ceux qui revenaient de là-

haut, car dans cette extrémité il régnait une fraternité entre les « coupables » seuls les cultivateurs récupérés par erreur ne dissimulaient pas leur hostilité et leur méprisable égoïsme. Nous vivions enchaînés, inconscients dans cette atmosphère putride, dans cette demi-obscurité sans couverture, sans nourriture et sans eau.

### 5 – Les interrogatoires et les tortures

Nos tortionnaires étaient des éléments de la Gestapo et de la police criminelle, maîtres en leur art, ils en connaissaient tous les raffinements.

Nous subissions les interrogatoires seuls devant 5 ou 8 brutes, leurs conseils étaient toujours les mêmes :

« Nous savons tout. Nous ne voulons pas vous toucher. Déclarez tout ce que vous savez car qu'elle que soit votre volonté, votre résistance, nos procédés nous permettront de tout savoir... Le moindre aveu était fatal.

Une salle spéciale était aménagée au 2<sup>ème</sup> étage, ça nous faisait frémir : les barres parallèles, les anneaux en suspension, les toiles cirées jaunâtres... Cette salle spéciale avait 3 annexes.

Quant aux instruments de torture ils comprenaient : des menottes spéciales aux mâchoires dentées, des couteaux et des engins pour écraser les parties. Des gourdins de 3 à 5cm de diamètre. Des nerfs de bœuf dont l'un était très flexible et portait des lames de plomb et des pointes. Ils faisaient usage de ce dernier lorsque les champs d'impact étaient devenus insensibles. Un camarade fut suspendu par les pieds, puis sa tête fut flagellée avec cet engin. Ils connaissaient leur métier ces hideux sanguinaires, ils connaissaient les parties du corps où ils pouvaient frapper pour faire souffrir sans tuer, et pourtant bien souvent on aurait désiré le choc de la délivrance.

Personnellement j'ai perdu connaissance quatre fois, lors de ma première séance, j'étais tout nu, la veille du 14 juillet l'adjudant-chef de la police criminelle m'interrogea seul. Outré de recevoir des coups de gourdin sur le crâne et les membres par un seul homme, j'eus un réflexe malheureux et inconscient, tendant à renverser les rôles. Les collègues accoururent forcément sur ma carcasse. Renversé, ils me bourrèrent de coups de bottes. J'ignore ce qui se passa par la suite. Mme Souriman me déclara ultérieurement qu'elle constata des traces

d'une plaque de sang à l'endroit où je me trouvais.

### Position normale de la torture

Les petites menottes aux poignets, les genoux étaient retournés dans l'ovale ainsi formé, puis un gourdin était glissé entre les genoux (en dessus) et les coudes (en dessous). La boule ainsi formée était renversée et le sommet du crâne, les genoux et l'autre épaule servaient de point d'appui. C'était la position de la trifouillé normale acquise à coups de bottes et de poings.

2 « éléments prenaient des gourdins et frappaient de toutes leurs forces, le visage crispé, sur les reins, les fesses et les cuisses.

C'étaient des minutes interminables. Pour ma part je comptais une fois jusqu'à 187 coups. Lorsque les souffrances devenaient telles que l'on ne pouvait plus retenir des hurlements de douleur, ils renversaient la boule sur le côté, disposaient leurs bottes cloutées sur le visage, le talon sur la mâchoire inférieure et l'extrémité sur le haut du crâne, cependant qu'un aide bourrait la bouche de chiffons.

Les coups de poings, de crosses de mitraillettes, de grenades n'étaient que des détails.

Lorsque les zones normales de choc devenaient insensibles ils s'acharnaient sur les points sensibles, les parties...

J'ai été contraint de boire de l'eau de toilette crasseuse et un milicien de la Légion étrangère tenta de me violer. Par pudeur, je ne retracerai pas les détails de cette scène horrible, 3 semaines après ma sortie j'avais des traces de sang dans les selles et une déchirure musculaire sur la zone de choc.

Ces traitements nous rendaient à l'état de loques et nos conditions d'hygiène nous devenaient bien indifférentes. Nous ne désirions qu'une faveur : un coup maladroit qui nous eut achevés ou une exécution rapide.

Mais ce n'était là que les traitements de second degré destinés à nous faire avouer. Ceux qui n'entrèrent pas dans la voie des aveux subirent d'autres atrocités :

### Les martyrs

Sanguy père de famille de 30 ans, fut martyrisé à un degré qui frise les raffinements les plus poussés de la cruauté. Lorsqu'il revint de la dernière séance, il n'avait plus la force de se tenir debout, et les

horribles meurtrissures de son corps ne lui permettaient pas de s'allonger. Ces monstres, encore impunis, lui écrasèrent la verge et les testicules.

Torquéau eut un œil crevé et les ongles arrachés des mains et des pieds. Un détenu aurait parlé pour lui.

Les deux frères Poher furent crevés à coups de bottes et de gourdins, ils furent descendus à la cave, inanimés, les articulations disloquées. Ils restèrent sans connaissance pendant plus de deux jours. Ils déliraient l'un d'eux m'invitait à me rendre au café boire et me rendre au bal. Ils étaient devenus inconscients. Ils urinaient et vomissaient le sang.

Les souffrances de ces martyrs inconnus également celles de l'abbé Fleury. Ils ont été martyrisés au dernier degré. Sanguy était devenu absolument fou sous les coups dès le samedi matin.

Une femme habitant environ à 80 mètres de la cave a dû quitter sa maison ne pouvant plus supporter plus longtemps le supplice d'entendre les hurlements de douleur des détenus.

M. Souriman notaire à Bourbriac propriétaire de la cave est devenu anormal. Les femmes osent à peine pénétrer dans la cave (de jour bien entendu). Le peu de paille de la cave et les toiles du grenier ont été trouvées imbibées de sang (ainsi que les couvertures).

## V – Les exécutions

### 1°) les assassinés

1. Tongumec (Albert Torquéau) : sa mère est veuve de guerre 14-18, son frère est mort au service de la France en Afrique.

2. Un originaire de Plouguernevel (François Marie Le Berre) blessé à la jambe, il est resté sans soins pendant plus d'une semaine et a été achevé avec les autres.

3. Un père de famille de Plounévez-Quintin (Pierre Maillard) blessé au bras il est resté sans soins pendant plus d'une semaine. Il souffrait terriblement de sa blessure. Il semble que le maire de Bourbriac, gros profiteuse pendant l'occupation aurait pu intercéder auprès du Commandant de la place pour faire venir un médecin civil de Bourbriac. Son rôle ne fut pas très louable. Il se borna à faire libérer un ouvrier agricole récupéré par erreur. Celui est innocent, c'est un

couillon disait-il à ces Messieurs... Les autres...

4. Un maquisard de Penvénan (*François Louis Le Berre*) qui avait avoué sous la torture.
5. Le martyr Sanguy (*Marcel Sanguy*) père de famille de Rostrenen.
6. Un paysan innocent (*Jean-Louis Corbel*).
7. M.Secantin (*Sécardin*) pharmacien fils du médecin Sécardin de Callac. Les boches lui déclarèrent : « On ne t'en veut pas, tu es innocent, c'est ton père qu'il nous faut ». Ils l'ont cependant assassiné lâchement puisqu'ils ne trouvaient pas le père et pour qu'il subsiste une tache cruelle dans la famille. Les 3 premiers avaient pris part à un rassemblement en vue d'un parachutage à Sainte-Tréphine (sauf 4).

## 2°) L'Assassinat

Ils furent assassinés sur le bord de la route allant de Pont-Melvez à Plougonver : une paysanne cachée dans un buisson y assista. Ils n'eurent pas l'avantage de goûter la douceur du poteau d'exécution, pourtant nous nous étions concertés dans la cave pour chanter le refrain de la « Marseillaise ». Les monstres leur tirèrent une balle dans la tête, les faisant descendre un par un dans la camionnette. Ces minutes furent sans doute longues et horriblement pénibles pour le septième. Les corps dont certains râlerent encore furent abandonnés sur le bord d'un fourré de ronces servant d'épouvantail à la population de Plougonver. L'examen des cadavres a permis de constater que leurs membres étaient fracturés en plusieurs endroits.

## VI – Les suspects

- 1 – Éléments de résistance dont j'attends les renseignements plus détaillés pour faire une déposition à charge.
- 2 – Un couple (homme et femme) de Loc-Envel ayant travaillé pour les boches dans l'usine d'aviation à Mantes (S & O). Ils eurent un entretien avec 2 policiers teutons pendant l'un des interrogatoires. Me croyant sans doute de leur grande famille, ils ne ménagèrent pas leur accusation contre les « terroristes ». Je fus « invité » à sortir par la suite, ils donnèrent sans doute plus de précieuses indications. Je désirerais être confronté avec ces derniers.
- 3 – Des éléments inconnus de Bourbriac à la solde des boches Une enquête habile des responsables du F.N. pourraient les faire découvrir.

Hésitant entre l'ennemi dangereux et l'imbécile, l'innocent, les chleus me libérèrent comme homme physiquement fichu ainsi qu'ils le déclarèrent à Mme T... Une personne de Bourbriac est allée les prévenir les informant qu'ils avaient libéré l'ennemi dangereux. Furieux, j'étais déjà condamné à mort par la Gestapo de Saint-Brieuc depuis le mois d'avril et activement recherché notamment par les miliciens Yacob et celui de l'Yonne tous deux abattus, d'avoir été dupés par l'imbécile ; l'adjudant-chef commandant la milice et deux miliciens armés de pistolets, mitraillettes, me recherchèrent dans les villages aux environs de Bourbriac, 2 heures après mon départ, vers 17 heures (mes compagnons étaient assassinés à 21 heures) déguisés en civils, ils se disaient chefs de maquis et voulaient voir le « patriote » qui venait d'être relâché en vue d'obtenir de lui des renseignements pour attaquer la cave le soir-même. Le garçon de ferme libéré sur l'intervention de M.... les avaient reconnus.

Il est évident qu'un individu de cette sale clique de cagouleurs bourbriarçais stupéfaits de me voir relâché est allé voir les boches à qui il ne pouvait faire parvenir d'autres renseignements en deux heures en raison du désordre qui régnait déjà au sein de leurs amateurs policiers (16 juillet).

## VII – Les tortionnaires

Contrairement à ce que prétend la Mairie de Bourbriac les tortionnaires et les assassins étaient des Allemands, des brutes teutoniques et non des miliciens dont le rôle s'est borné à nous garder et à distribuer des coups de poing, et des canons de crosses de mitraillettes.

Mais je ne voudrais pas excuser les miliciens dont la conduite a été lâchement criminelle, mais il est inadmissible que des magistrats ou des pseudo-fonctionnaires français tentent de disculper les monstres teutoniques derrière le voile de la trahison des miliciens (ainsi que l'atteste la feuille ci-jointe).

Les mères et les veuves de mes compagnons assassinés après d'affreuses tortures réclament le retour à Bourbriac des unités allemandes : N° 14/057 et N° 25.982 C.

Conformément à la proclamation de Moscou en 1943 qui stipule que les criminels de guerre seront ramenés sur les lieux de leurs crimes où

ils seront jugés par les populations qu'ils auront martyrisés.  
Je saurais reconnaître les tortionnaires, les assassins et avec l'aide des mères et des veuves, je me chargerai d'être leur juge et leur bourreau.

### Signalement des tortionnaires

Le 1<sup>er</sup> monstre sanguinaire, grand, svelte, brun, (1m75 à 1m80), ayant une dent en or, ignorant totalement le français.

Le 2<sup>ième</sup>, regard espiègle et vif yeux d'un gris bleu, fascinant, taille 1m... environ (35 à 40 ans, parlant difficilement le français).

Le 3<sup>ième</sup>, 40 ans, 1m75 parlant très difficilement le français avec un accent très prononcé.

Le 4<sup>ième</sup>, un S.S. en tenue bleu ciel d'origine sarroise parlant parfaitement le français, 1m50, visage allongé, relativement humain il se vantait d'avoir couché avec des parisiennes.

Le 5<sup>ième</sup>, gros adipeux, bedonnant, teint pâle, 35 ans environ.

Ces cinq éléments avaient le grade d'adjudant-chef dans la police criminelle ou la gendarmerie puis 2 officiers.

L'un grand blond, demi-chauve, très robuste, type parfait de l'Aryen, blond, 1m80 environ.

L'autre un brun légèrement vouté, 1m75 environ.

Enfin un civil à lunettes, brun, gros, 1m70.

### Les Miliciens

1- TI-Gris, de la police auxiliaire de Guingamp.

2- François Le Gall de Moustéru, avait été garçon de ferme pendant 2 mois au service du maire de Kérien.

3- Un vicomte possédant un château dans les environs de Quimper.

4- Un neveu de M. Lachiver de Saint-Adrien. M. Payer notaire à Plésidy, possède des renseignements complets sur ce dernier.

J'ai fait ce rapport succinct sur la demande des familles des assassinés, je ne relate pas le détail des tortures que ceux ayant passé peuvent s'imaginer.

J'ai pu récupérer quelques gourdins encore tachés de sang et un nerf de bœuf (le plus doux, celui à lames de plomb et à pointes ayant été emporté).

Unités teutonnes : N° 14/057D N° 25.932C.

### VIII – Ma Libération

Le tribunal siégea le dimanche après un repas copieusement arrosé. Les prévenus furent jugés sur pièces sans doute ou condamnés au hasard.

Vers 2 heures, l'adjudant-chef vient me chercher, l'un de mes camarades et moi-même, je crus que c'était la suite de l'interrogatoire, la dernière bastonnade ayant eu lieu la veille.

Je crus rêver lorsqu'un moment après il me déclara :

« Je vous disais l'autre jour que nous vous considérons comme un ennemi dangereux ou un imbécile, ou un innocent, une victime... Le Kommandant est maintenant convaincu de votre innocence. Vous avez été victime de la propagande ennemie qui nous représente comme des bandits, les souffrances que nous vous avons infligées à contre cœur en sont le résultat. Nous nous excusons car nous ne voulons aucun mal aux honnêtes français. Nous sommes des soldats qui défendent l'Europe et combattent pour notre paix commune. Vous bénéficierez d'une grande faveur du Kommandant car vous avez des fautes graves à vous reprocher, vous avez déserté un camp de prisonniers et vous êtes réfractaire, on vous accorde la faveur de vous libérer, nous n'en voulons qu'aux terroristes, maintenant vous allez prendre l'engagement de ne rien dire de ce que vous avez subi, vu ou entendu ici (cependant je me faisais à moi-même le serment de ne plus retomber vivant entre leurs mains).

J'adressais un « familial » au revoir chef, au chef de la milice qui se trouvait sur mon passage, devenu hypocritement humain. Il me demandait si ma route était longue à faire, 12 km lui dis-je. Prends ton temps tu as déjà l'air flapi, 2 heures plus tard, le même chef me cherchait pour m'abattre.

+ + + + + + +

### **Autres témoignages recueillis par les gendarmes**

- PV de gendarmerie du 2 juillet 1946. Yves Colleter, 48 ans, juge de paix, Bourbriac.

« Le 6 juillet 1944, 60 à 80 patriotes vinrent attaquer 13 militaires allemands qui cantonnaient t à Bourbriac, le combat dura 3 heures environ.

A la suite de ce combat 300 hommes de troupe ainsi que 5 représentants de la gestapo et une quinzaine de miliciens vinrent occuper le bourg le lendemain 7 juillet.

Nombreuses rafles effectuées dans la contrée et plusieurs arrestations opérées dans la région de Saint-Nicolas-du-Pélem et Rostrenen. Les prisonniers furent emmenés à Bourbriac et enfermés dans la cave de M. Souriman, notaire, où étaient logés les miliciens. Ces prisonniers dont la plupart étaient des patriotes, dont j'ignore le nombre, furent martyrisés et torturés épouvantablement pendant plusieurs jours.

Le dimanche 16 juillet, plusieurs d'entre eux furent chargés dans un camion bâché qui quitta le bourg vers 20h30 pour une destination inconnue. Ce même véhicule rentra à Bourbriac vers 22 h mais vide. Le lendemain 17, les cadavres de 7 patriotes étaient découverts dans une prairie à proximité du village de Garzonval en Plougonver. Tous avaient été tués d'un coup de feu dans la nuque. J'ignore l'identité des victimes, n'ayant pas été tués sur mon canton je ne me suis pas rendu sur les lieux.

Au moment des faits j'étais maire de la commune de Bourbriac. En cette qualité j'étais fréquemment appelé au bureau de la milice pour fournir des explications, pour des questions de ravitaillement et logement. Je ne connais pas les noms des miliciens, ni des membres de la gestapo. Ce n'est que depuis que j'ai su qu'il s'agissait d'un milicien Daigre Rémy, dont j'ai été témoin à son procès à Rennes, et lequel a été condamné à mort. Je ne reconnais pas les deux photos que vous me présentez pour être des membres de la Gestapo stationnée à Bourbriac. »

- PV de gendarmerie du 2 juillet 1946. Mme Garzuel, née Botrel Joséphine, débitante au bourg.

« Le 6 juillet 1944, la Gestapo de Guingamp ainsi que des miliciens sont venus stationner à Bourbriac à la suite de l'attaque de 13 soldats allemands. Je précise qu'au départ de la camionnette vers 19 h, j'ai reconnu dans le véhicule le chef de la milice, appelé Muller je crois. Cet homme était de forte taille et avait une cicatrice à une joue. J'ai

également reconnu un milicien dit œil de verre. J'ai appris par la suite que celui-ci avait été fusillé à Rennes. Les miliciens venaient parfois consommer chez moi, disaient qu'ils venaient de Trébrivan. D'ailleurs lorsqu'ils sont arrivés à Bourbriac il y avait avec eux une femme prisonnière dont j'ignore le nom, qu'ils avaient amenée de la localité précitée.

- PV de gendarmerie du 2 juillet 1946. Mme Souriman, née Le Véo Jeanne, 51 ans, ménagère au bourg.

« Le 7 juillet 1944, deux officiers allemands se sont présentés chez moi disant qu'ils allaient occuper ma maison et ils me donnèrent 2 heures pour déménager. Une quinzaine de miliciens et 2 officiers SS ont occupé mon immeuble tandis que je m'étais réfugiée chez mon beau-frère M. Queinnec vétérinaire au bourg. Ils sont restés 12 jours chez moi, pendant ce temps je venais tous les jours à 9 heures soigner mes volailles. Mais j'étais surveillée et n'avait le droit de causer à personne. D'ailleurs avant que je rentre dans la cour, les patriotes qui avaient été arrêtés étaient enfermés dans la cave. Comme je n'étais pas sur place, je n'ai pas vu les scènes de torture. Le 17 du même mois, à 5h30 ces tortionnaires ont quitté ma maison et donné les clefs au Maire. Je suis rentrée chez moi et après inspection des appartements j'ai découvert un nerf de bœuf dans le bureau des clercs. Sur le parquet des taches de sang étaient visibles. Dans le grenier d'après les dires de Le Bris, actuellement à la préfecture de Saint-Brieuc, libéré le 16 juillet, se passaient des scènes de tortures. En effet j'avais découvert une couverture et un soulier ensanglantés. Dans le garage j'ai aussi découvert une boîte contenant plusieurs paires de menottes ainsi que plusieurs matraques, un manche à balai dans lequel une pointe y était clouée. Ces objets ont été remis à la mairie de Bourbriac et repris je crois par M. Le Bris qui s'est chargé de les transporter à Saint-Brieuc. Les individus qui sont venus chez moi avaient un bonnet de police avec la tête de mort, mais j'ignore à quelle unité ils appartenaient et d'où ils venaient. »

- PV de gendarmerie du 2 juillet 1946. Mme Julou, née Ollivier Augustine, rentière au bourg.

« Le 7 juillet 1944 la milice est venue s'installer dans la maison de

Souriman, située à 40 mètres de chez moi. La cave de cette maison servait de prison aux patriotes capturés. Dans le jardin une petite maison servait de chambre de tortures. De chez moi je voyais très bien les officiers allemands, en bras de chemise, les manches retroussées frapper les patriotes avec un instrument que je ne pouvais distinguer.

La première séance de torture avait lieu vers 14 h et la deuxième vers 20 h tous les jours. Les bourreaux pour couvrir les cris de leurs victimes faisaient grincer la poulie du puits. Ne pouvant plus supporter les cris de douleur des patriotes, j'ai été obligée de quitter ma demeure.

Le 9 du même mois, la gestapo est venue s'installer chez moi. Celui qui se disait le commandant était grand, 1m80 environ, il était très robuste et portait des lunettes. Il se faisait appeler Martin. J'ai vu de la correspondance qui lui était adressée à ce nom. Le deuxième, un lieutenant, 1m78 environ, cheveux châtain, devait se marier à Paris. Le troisième, un adjudant se disait intendant, il avait une taille de 1m65 et âgé de 35 à 38 ans. Cet individu se faisait appeler Rudolphe, il m'avait fait savoir que le docteur Baron, du dispensaire Léon Bourgeois hôpital de Laennec à Paris le traitait pour une question pulmonaire. Quelques jours avant de venir à Bourbriac, il avait encore reçu de ses soins.

Le quatrième se faisait appeler Jacques, il avait une cinquantaine d'années, j'ai vu sa correspondance et une lettre adressée à Mme Le Bihan, Paris 10<sup>e</sup>.

Le cinquième se faisait appeler Émile il avait 1m70 environ. Ces 5 individus causaient parfaitement le français. Ils étaient habillés en civil mais leur uniforme allemand était dans leur valise.

Je précise que ces 5 individus participaient journalièrement aux tortures. D'après les conversations que j'ai pu saisir, tous les cinq faisaient partie de la gestapo de Rennes, dont le nommé Rudolphe tenait un magasin de chemiserie et qu'il avait ouvert son magasin le lendemain de l'occupation.

J'ajoute que lorsqu'ils sont venus à Bourbriac, ils venaient de Callac. »

- PV de gendarmerie du 17 juillet 1946. Coantiec Jean, 52 ans, maire de Plougonver.

« Le 16 juillet vers 21h15, 3 voitures allemandes dont un camion s'arrêtèrent à proximité de Garzonval en Plougonver. Quelques instants après les habitants du village perçurent le bruit d'une dizaine de coups de feu et les véhicules repartirent aussitôt en direction de Gurunhuel, d'où ils étaient venus du reste. Après le départ des voitures plusieurs personnes se rendirent sur le lieu de stationnement de celles-ci et se trouvèrent en présence de 7 cadavres de jeunes gens inconnus.

La circulation des civils étant interdite à partir de 21h, il n'a pas été possible d'obtenir le moindre renseignement concernant les occupants des véhicules ; J'ai su plus tard que ceux-ci étaient partis de Bourbriac.

État-civil des victimes :

- 1 Marcel Sanguy. Né à Angers le 23/12/1908
- 2 Pierre Maillard, né à Paris le 26/2/1920
- 3 Torquéau Albert, né à Brest le 22/7/1920
- 4 Le Berre François Louis, né à Penvénan le 16/6/1919
- 5 Le Berre François Marie, né à Plouguernevel le 4/01/1911
- 6 Sécardin Pierre, né à Lamballe le ?/11/1916
- 7 Corbel Jean né à Maël-Carhaix le 2/11/1923

Note manuscrite figurant dans le dossier crimes de guerre. Non signée non datée.

« Il semble que c'est une partie du personnel du Kommando de Landerneau qui tortura les patriotes à Bourbriac du 6 au 17 juillet à la suite de la rafle de St-Nicolas-du-Pélem. (Cf. Synthèse sur le Kommando de Landerneau) Il est d'autre part indiqué que cette affaire fut menée par Corre et Le Hir. Le premier est mort, le second 10 ans de TF. En outre il est fait mention dans le rapport anonyme d'un adjudant-chef qui pourrait être Hirsch Freddie indiqué dans le rapport sur le Kommando comme ayant le grade d'adjudant. Peut-être serait-ce Rossen et Schaad l'interprète. »